

# L.A. L.A. L.A.

## L.A. L.A. L.A.

**En 1993., je me suis lancé un but : peindre Los Angeles.**

Une vue du ciel représentant chaque maison, chaque coin de rue, chaque croisement, chaque route, chaque autoroute.

Au final, j'ai réussi à « construire » une première base de 9 tableaux désigné comme « les villes », une sorte de carte subjective mais néanmoins relativement précise censée représenter l'architecture démentielle de la ville.

Pourquoi peindre Los Angeles ? Tout simplement parce que pour moi c'est une ville à part pas de véritable centre ville, un étalement urbain poussé à l'extrême, la diversité et la richesse démographique de la région, des nationalités différentes à chaque coin de rue Et des prouesses architecturales comme la gare Union Station, le US Bank Tower ou le Bradbury building.

LA ville monde, ville rêvée parce qu'elle véhicule avec elle tout un imaginaire, lieu d'émanation de la culture américaine populaire qui a infusé ma génération. Quand je pense à LA, je pense aux superproductions qui ont façonné mon imaginaire je pense à la beat génération, mais aussi à Mike Davis ou Bret Easton Ellis, à Paul Williams, les Doors et les Byrds, mais aussi Cypress Hill, l'utopie et la dystopie.

« Tous les hommes sont par nature également libres et indépendants, et ont certains droits inhérents, dont, quand ils commencent à vivre en société, ils ne peuvent pas, par aucun contrat, être privés ou être déshérités de ses propriétés, et de poursuivre et obtenir le bonheur et la sûreté. »

**Premier et deuxième article de la Déclaration des droits de l'État de Virginie**  
12 juin 1776

L'American way of life, ou mode de vie américain en français, est une expression désignant une éthique nationale ou patriotique américaine qui prétend adhérer aux principes élaborés dans la Déclaration d'indépendance des États-Unis : la vie, la liberté et la recherche du bonheur. Elle peut aussi bien se référer plus généralement au mode de vie du peuple des États-Unis. Le sens de l'expression dépend largement de qui l'utilise : pour la gauche américaine, elle peut signifier un esprit démocratique ou bien anti-autoritaire pour la droite, elle est souvent associée au rêve américain et à la notion de l'«exceptionnalisme américain » (en anglais : « American exceptionalism »), conviction que la nation américaine a un destin unique et à part des autres nations

**Wikipédia**

«L'American Way of Life»

Los Angeles demeure néanmoins un espace hors-normes, et le particularisme sur lequel se basent les stratégies commerciales visant à le promouvoir n'est pas illusoire. Mais ce sont précisément ces stratégies qui transforment le particularisme en exceptionnalisme. Le territoire se doit alors d'être sensationnel et les nombreux clichés colportés par le cinéma et la télévision viennent largement sous-tendre ce propos. La création d'un imaginaire collectif de la ville entièrement fictif crée l'écart le plus évident entre l'image proposée et l'identité de Los Angeles malgré des mécanismes qui tendent à les superposer. La ville est le décor diffusé sur les écrans, et le milieu urbain ainsi idéalisé s'institue comme lieu de tous les possibles, où les histoires les plus incroyables se déroulent. Faisant largement usage des mentions « inspiré de faits réels » et de rachats de droits, cette imagerie s'autodéfinit comme adaptation alors qu'elle n'est qu'interprétation.

**Charles Joseph**

«Wanda Coleman être et écrire Los Angeles»

Los Angeles, give me some of you!  
Los Angeles come to me the way I came to you,  
my feet over your streets,  
you pretty town I loved you so much,  
you sad flower in the sand,  
you pretty town!

**John Fante**

Arturo Bandini dans «Ask to the dust»

Los Angeles a toujours été pour moi LA ville cosmopolite par excellence, LA ville synonyme d'activités sportives, scientifiques et culturelles, mais aussi LA ville du paradoxe, car lieu d'émergence de «l'american way of life» dont elle illustre les ambiguïtés, et l'échec car en effet «la poursuite du bonheur» ne saurait-elle exister sans un individualisme forcené, à LA on reste chez soi et on circule en voiture, on évite la confrontation par le cloisonnement, alors comment envisager la vie de la cité, quand en l'absence de centre et d'espace public, l'homme n'a pas droit de cité ? «Tout piéton reste suspect à LA».

C'est sans doute une des contradictions qui rendent fascinante L.A, cette anti-ville qui est pourtant la seconde ville des États -unis. Il n'est que voir la pléiade de créateurs qui en ont fait la toile de fond de leurs oeuvres depuis Raymond Chandler, John Fante, Bradbury, Bukowsky, Elroy, Connely, Selby Jr... Robert Altman, Wim Wenders, Quentin Tarantino, Paul Thomas Anderson... Une des grandes voix actuelles de Los Angeles pour citer Fred Dewy (le directeur de «Beyond Baroque» la librairie et le théâtre de la Beat Génération) est celle de la poétesse Wanda Coleman, la «L.A. blues woman» quand elle déclame : «L.A. t'aimer c'est avoir mon coeur ouvert en deux sans possibilité de le raccomoder. Tu me blesses avec tes pauvres, tes aliénés, tes sans-droits. Et pourtant je ne peux toujours pas te quitter, toujours pas te laisser tomber, aucun regret parce que quelqu'un de plus jeune te plaira toujours. Aucun regret ville orange, je me moque de ce que tu dis et de ce que tu fais. Je sais que nos amours subsisteront quand d'autres seront oubliés, donc je m'accroche dur et je t'aime sans aucun regret.

**Renaux Faroux**

«Un piéton à Los Angeles»

En plus d'exercer une influence culturelle mondiale majeure qui ne peut être négligée, le lieu même de la ville se distingue par sa singularité topologique résultant en une mégalopole gigantesque souvent appelée «ville-monde» afin d'en retranscrire les dimensions. Constituée d'un tissu urbain dont la construction en soi constitue son particularisme, Los Angeles est la ville américaine prototypique dont le développement constitue les premiers pas d'un urbanisme qui ne se calcule plus comme une planification collective mais vise la satisfaction individuelle d'un habitant assimilé avant tout à un consommateur.

**Charles Joseph**

Los Angeles vers une nouvelle immanence

Jerry, it's L.A., nobody leaves. She's a seductress, she's a siren, she's a virgin, she's a whore.

Kramer dans «Seinfeld»

**Jerry Seinfeld et Larry Davis**

# L.A. carte et le territoire

Tout commence vers 1987 à Paris, je découvre le tag, et la culture « hip-hop » j'arpente la ville et la banlieue, je prend le métro et me déplace librement, je suis urbain et aussi piéton.

Dans les séries qui passe à la TV avec Los Angeles plantée comme décor je découvre un terrain propice à l'imagination, un espace hors norme de par son étendue gigantesque, ses allées interminables bordées de palmiers, je ne parviens pas à saisir l'unicité de cette « façade de ville » qui renvoie une image édulcorée où l'omniprésence de la plage ensoleillée côtoie celle d'une ville bardée d'autoroutes immenses, où une multitude de cultures différentes semblent cohabiter sans se croiser vraiment où l'opulence et le rêve côtoient la misère et le crime, elle semble le théâtre d'histoires extraordinaires, largement véhiculées par la télévision et le cinéma.

Plus j'imagine Los Angeles plus je la « virtualise ». Fasciné par le fonctionnalisme des villes, je suis saisi de tant de différences entre ses composants, ses systèmes sociaux cloisonnés pouvant se juxtaposer, communiquer et transiter dans ce territoire aux perspectives infinies. Paradoxalement elle ne me semble constituée que d'espaces anodins juxtaposés se répétant selon une structure mécanique et gravitant autour de l'habitacle de la voiture, cette façade de ville semble obéir à un modèle cinématique, construite pour et par la voiture.

C'est cette asceptisation de façade que je ressens comme implicitement mensongère et qui me pousse à chercher le fil capable de ne pas perdre pied dans ce labyrinthe démesuré. Avant même que ne se banalisent les images satellites l'idée de prendre de la hauteur pour représenter le processus fabrication de cette ville et d'en retranscrire le fonctionnalisme me semble être la manière la plus appropriée

*L'un des mythes fondateurs des États-Unis au XIXème siècle selon lequel l'accession à la propriété est gage à la fois de liberté et de promotion sociale se révèle particulièrement correspondre à l'image que se faisaient les futurs angélinois de leur habitat.*

*La maison individuelle avec jardin est consacrée comme le modèle d'épanouissement par excellence. Cette théorie a des effets directs sur la forme de la ville.*

*À Los Angeles, ville de « maisons et de jardins », aucune référence signalétique n'est faite à un éventuel downtown. Les rues ne sont qu'enfilades de maisons avec jardins et le seul espace public de rencontres demeure le shopping mall. La ville de Los Angeles est singulière sur plusieurs points et se détache à la fois du modèle européen radio-concentrique et du modèle américain tel que le décrit Burgess en s'appuyant sur l'exemple de Chicago. Il a mis en évidence le concept selon lequel la ville américaine est construite en cinq cercles concentriques (le Concentric Ring model) : la zone centrale des affaires, la zone où se rencontrent logements et industries, la zone résidentielle de la classe ouvrière, la zone résidentielle des classes plus aisées, et enfin les banlieues suburbaines réservées aux classes sociales les plus privilégiées. centralité. La ville de Los Angeles est un contre-exemple car elle n'est marquée par aucune centralité.*

**Pauline Malet**  
*« Villes du futur, futur des villes .Quel avenir pour les villes du monde? »*

*Los Angeles qui plus que tout autre ville américaine a incarné l'idéal pastoral du 19ème siècle en combinant la complexité de la ville et les valeurs rurales et qui a nié toute idée de centralité, exprime aujourd'hui les faiblesses de cette pensée puritaine.*

*Los angeles exprime de façon magistrale les limites d'une civilisation qui en enracinant son idéal de démocratie dans les valeurs rurales et en la dissociant de l'espace public a négligé toute possibilité de rencontre (...)la conception puritaine du cadre de vie a nié la dimension symbolique et identitaire de la centralité de l'espace publique comme lieu de rencontre et de mise en relation avec le monde pour n'y lire que désordre. (...)Los Angeles a choisi délibérément de ne pas refléter dans sa materailité cette symbolique de la confrontation entre culture différente. Elle a valorisé l'espace privé au point d'abjurer l'espace public et le piéton qui pourtant représente l'essence même de la ville et de l'urbanité Ce peut d'intérêt accordé à l'espace public en dehors peut être de la plage, explique d'ailleurs la dynamique mais aussi l'ambiguïté de cette culture forgée autour de la voiture, soit la drive in culture anglais .*

**Cynthia Ghorra-Gobin**  
*« Los Angeles le mythe Américain inachevé »*

*Dans cette ville où tout est en mouvement, règne pourtant une étrange impression d'ordre, de vide, et de mystère comme dans un tableau métaphysique de Giorgio de Chirico d'où toute humanité semble absente*

**Renaud Faroux**  
Un piéton à Los Angeles

non pas du point de vue d'un piéton qui en frelaterait la proxémie, car l'emprise spatiale de Los Angeles n'étant pas en proportion avec la population qu'elle contient et que la dynamique de l'automobile et son usage effréné tente de gommer, mais vue du ciel pour mieux en comprendre la spécificité sur simple supposition d'une grille orthogonale, avec des cartes géographiques comme seule source. Ainsi hormis la forme bien distincte des autoroutes, que nous révèle sa morphologie urbaine ? On constate d'abord la rationalisation des mécanismes de fabrication qui produit un espace banal reproduit à l'infini, l'expansion sans limite de son territoire et la répétition selon une logique de standard nous semble à nous européens comme déraisonnable voir démentiel, sentiment qui me sera confirmé sur le terrain quand je m'y rend en 1999 : Grandes artères désertes bordées d'impressionnants palmiers, où je me ballade pendant des kilomètres sans croiser personne sur les trottoirs, hormis quelques rares jardiniers et charpentiers mexicains. Je suis bouleversé par la notion de distance qui conditionne le mode de vie et de consommation. Elle conditionne aussi l'échelle : malls immenses, parkings et entrepôts surdimensionnés, achalandés de produits manufacturés en adéquation avec pick-up ou véhicules à la capacité semblant toujours plus grande que le volume réel de son contenu. On peut lire des slogans tel « *If it doesn't get all over the place, it doesn't belong in your face* » (Accroche d'une chaîne omniprésente de fast food Carl's Jr).

Sans me pencher plus avant sur tous les détails topographiques et urbanistiques que je laisse à l'observateur averti de ma carte subjective, je développerai sur l'aspect substantiel de la carte et le dialogue qui peut s'engager entre le plasticien et l'observateur sur le terrain.

*Los Angeles fait office de référence d'un développement urbain très soudain, très grand et par conséquent difficilement maîtrisable.*

*La ville est aussi associée à deux notions qui sont à l'origine de son développement : la mobilité et l'accélération. L'invention automobile et son perfectionnement rapide ont permis la construction d'un Los Angeles qui s'articule le long d'un réseau autoroutier qui a fait, là aussi, ses preuves d'abord sur ce territoire .Là encore, l'image qui en surgit connaît un impact inégalé sur l'ensemble de la société qui en est témoin. L'automobile est donnée comme moyen de maîtrise de l'espace urbain, et les publicités s'en font très largement l'écho en vantant des modèles à l'épreuve de la ville, où « au volant, parcourir et dominer la ville devient aussi naturel que profiter de la vue. » Allant main dans la main avec une urbanisation en plein essor, les frontières de la ville ne sont plus restrictives et les flux se conjuguent dans une mobilité qui devient nécessaire.*

*(...) Se pose alors l'hypothèse du non-lieu de l'autoroute comme terre de transition et trait unifiant d'une société de masse qui s'y retrouve tout en restant dans le confort individuel de ses habitacles.*

*La question faisant suite à la notion de non-lieu est celle du sens. Le lieu fait sens tandis que le non-lieu devient synonyme de non-sens. Quel sens en effet tirer d'un Los Angeles autoproclamé exceptionnel qui simultanément crée un espace de l'informe et un espace de non-lieux ?*

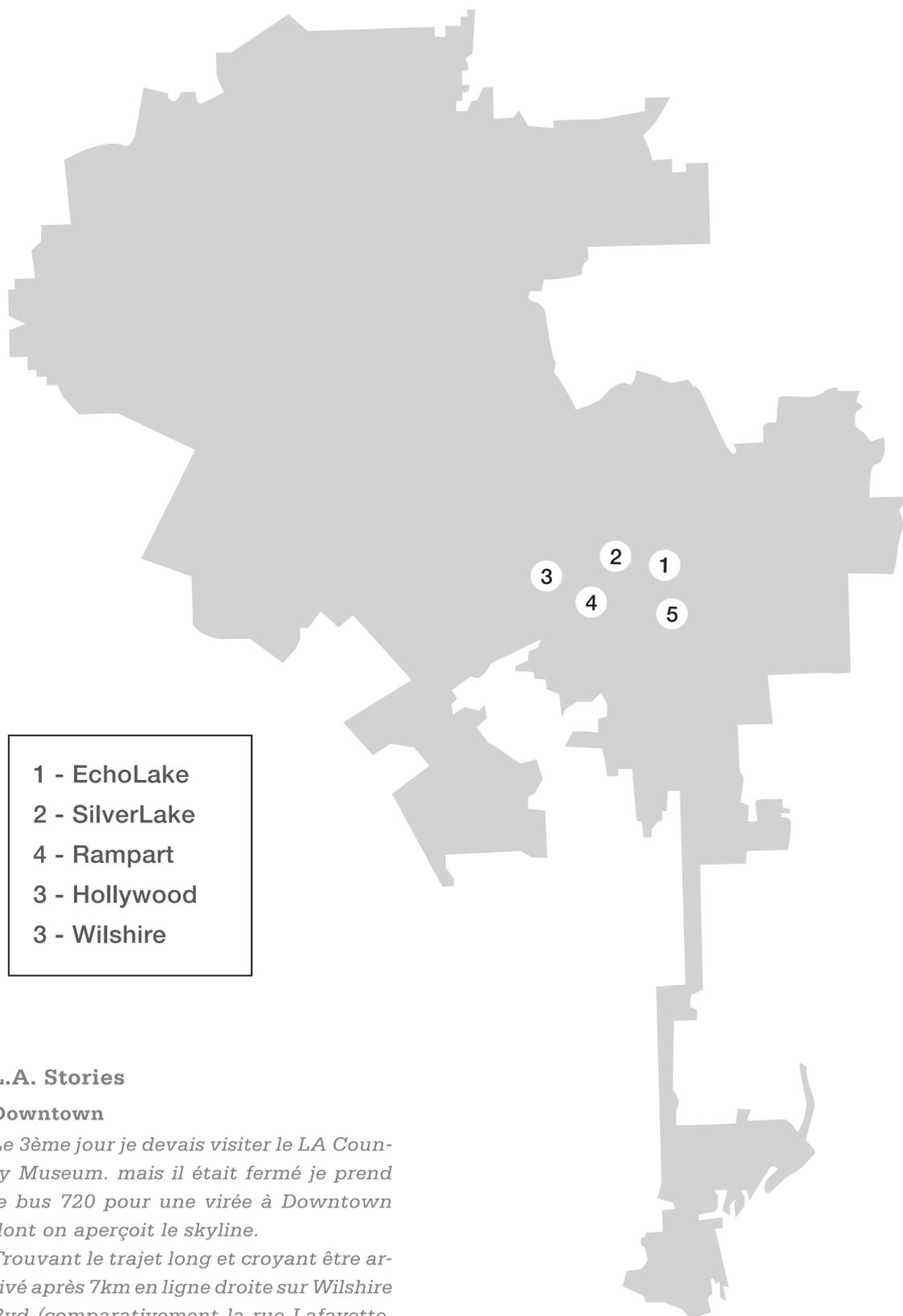
**Charles Joseph**  
*« Wanda Coleman être et écrire Los Angeles »*

*Bien que le tissu urbain sans limites visibles soit apparemment propice au vide qu'il inspire, sa densité en fait un réel paradoxe. L'humain est un facteur majeur d'une mégalopole comme Los Angeles mais il est renié, bafoué.*

*La poète noire-américaine Wanda Coleman a pour sa part vécu toute sa vie dans ce Los Angeles désincarné. Témoin privilégiée des maux de la ville, elle décide de consacrer sa vie à l'écriture poétique. Avec pour toile de fond constante la ville de Los Angeles, il s'agit pour Coleman de réhumaniser le dés-humanisé. La forme poétique permet à Coleman d'explorer cette vacance, d'expérimenter une écriture du vide, de la fragmentation, et lui donne ainsi la possibilité de mettre la ville face à ses démons. Elle tente de réinsérer entre les deux miroirs qui se font face, l'humain et ses composantes d'une réalité spatiale, sociale et culturelle. Ce ne sera que lorsque l'un des deux miroirs s'effondrera que son travail prendra fin.*

*Elle fait en 1983 état d'une vacance de la ville et lui attache une expression désormais familière dans le poème de la ville et lui attache une expression désormais familière dans le poème intitulé « Ground Zero » :*

**Charles Joseph**  
*« Wanda Coleman être et écrire Los Angeles »*



- 1 - EchoLake
- 2 - SilverLake
- 4 - Rampart
- 3 - Hollywood
- 3 - Wilshire

**L.A. Stories**

**Downtown**

Le 3ème jour je devais visiter le LA County Museum. mais il était fermé je prend le bus 720 pour une virée à Downtown dont on aperçoit le skyline.

Trouvant le trajet long et croyant être arrivé après 7km en ligne droite sur Wilshire Blvd (comparativement la rue Lafayette, la plus longue de Paris fait 2,8 km), je descends au niveau de Hoover St, en fait à 2 km de mon réel but, ayant été berné par quelques masses à travers les vitres couvertes de poussière .

**Dodger Stadium :**

Marchant le long de Stadium way , mon regard cherche le Dodger Stadium (un stade de 56000 places et 16000 places de parking autour, surnommé le Chavez Ravine), mais ne trouve rien que panneaux publicitaires et broussailles. Poutant les pancartes indiquent bien sa présence proche. Et pour cause il à été construit dans le ravinement de la colline. j'aurai pu faire tout le tour sans rien voir.

**Pink's :**

Depuis le temps qu'on m'en parle j'imaginai autrement ce lieu incontournable du Hot Dog pouvant justifier un crochet de quelques kms sur La Brea. J'ai du mal à croire qu'une bicoque pas plus grande qu'un food truck ai perdurée sur ce parking depuis 76 ans

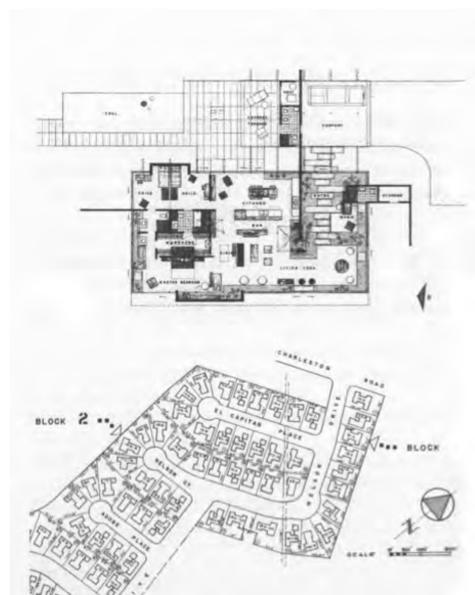
**Proxémie (de pain)**

Perdu dans la ville, n'ayant pu me procurer un portable, je marche sur Hollywood Blvd jusqu'à trouver une cabine téléphonique pour contacter au plus vite une amie afin qu'elle me précise l'horaire et le lieu exact de notre rdv . Après quelques minutes de conversation j'en déduis qu'elle est à 20 mètres de là à une terrasse cachée derrière une haie.

*GROUND ZERO* Vacance  
 the marauder is invisible  
 thunder of hooves against hard earth  
 unseen riders  
 everywhere newly orphaned children  
 we do not know who's responsible  
 there's no name to name  
 no object for the finger of guilt  
 no bloody hands  
 everything is spotless. well ordered  
 not a hair out of place  
 no sweat  
 buttons undisturbed  
 the streets are vacant  
 so strange this quiet war  
 so strange its respectable dead  
 listen. the blast is coming  
 a wingless dove  
 sent round the world  
 by endless greed

**Wanda Coleman**

**Thomas Lable**



**Plan de A. Quincy Jones (1913-1979)**

L'architecture résidentielle s'est développé sur deux grands modèles : la massification et l'exceptionnalité. En effet, elle se fonde sur la reproduction de résidences individuelles avec jardin. De fait, rapidement des cabinets d'architectes conçoivent des quartiers entiers où l'on reproduit la même maison – dont la taille peut varier selon la famille – avec un jardin devant et derrière. A. Quincy Jones (1913-1979) commence sa carrière d'architecte et acquiert sa renommée en pensant ce type de quartier.

Sans me pencher plus avant sur tous les détails topographique et urbanistique que je laisse à l'observateur averti de ma carte subjective. je développerai sur l'aspect substantiel de la carte et la dialogue qui peut s'engager entre le plasticien et l'observateur sur le terrain.

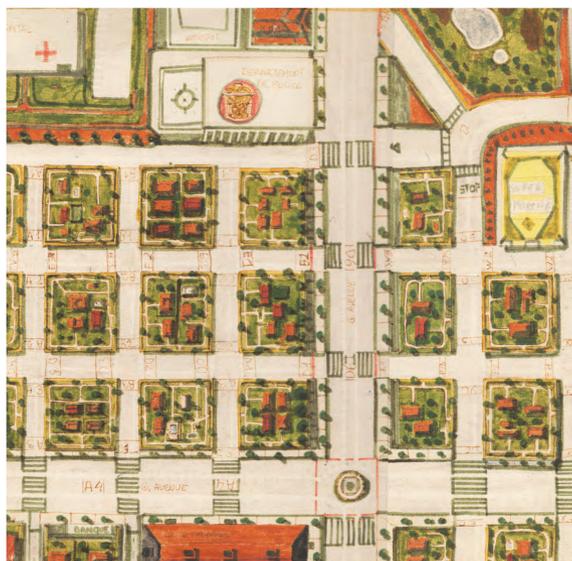
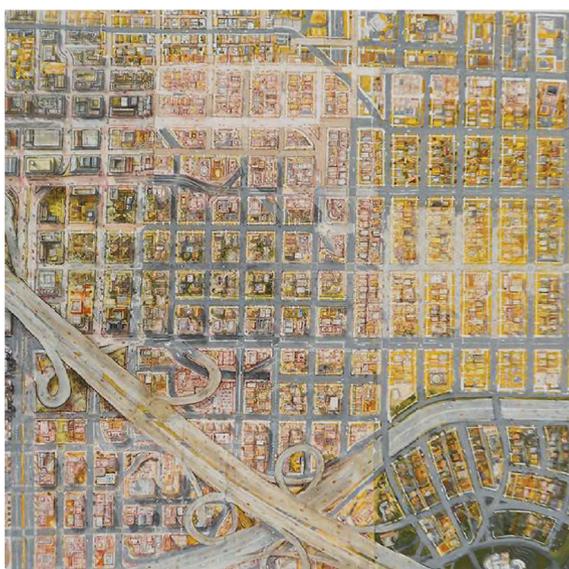
Au départ représentée sous la forme d'un petit dessin au feutre qui laisse la part belle à l'imagination, je privilégie peu à peu l'usage de techniques mixtes telles que Posca®, collages, feutres, peinture à l'huile, la ville se matérialise peu à peu par une juxtaposition d'éléments sériels. chacun résultant d'un développement au long cours, la composition de cet ensemble d'éléments formant le corpus visible de l'oeuvre,

la «carte subjective», évoluant à mesure qu'elle s'enrichit de détails, car l'arrivée de google Earth et la multiplication des éléments d'information sont l'occasion d'impliquer une multitude d'indices plastiques, en vue d'augmenter l'oeuvre, mais ma manoeuvre est un échec si on considère pouvoir matérialiser cette ville

dans son unicité, son essence, intégrer son histoire, elle qui n'a de cesse de se réinventer, je suis confronté au fait que la ville se développe à mesure que je tente la représenter, comment la faire exister, alors que je l'éprouve comme plusieurs fois disparue mais toujours recommencée, dresser une carte ne devient alors pour moi qu'autre chose qu'un mécanisme qui devient mystification.

Concrètement la question est: si un tel projet est vain, compte tenu des contraire d'espace de présentation et de temps, quand cela s'arrêtera-t-il ? et qu'il y a-t-il à montrer de manière substantielle de ce travail ? vais je comme certains esthètes me contenter de l'inachevé en sachant qu'il est impossible de le mener à terme ?

Dépit de courte durée grâce à ma première pratique de plasticien dans l'espace public : le graffiti, que j'ai pratiqué adolescent, et de fait l'attention que j'y porte lors de mes déambulations dans la ville.



«C'est une autre chose que nous avons apprise de votre Nation,» dit Mein Herr, «la cartographie.»

«Mais nous l'avons menée beaucoup plus loin que vous.»

«Selon vous, à quelle échelle une carte détaillée est-elle réellement utile ?»

«Environ six pouces pour un mile.»

«Six pouces seulement !» s'exclama Mein Herr. «Nous sommes rapidement parvenus à six yards pour un mile. Et puis est venue l'idée la plus grandiose de toutes. En fait, nous avons réalisé une carte du pays, à l'échelle d'un mile pour un mile !»

«L'avez-vous beaucoup utilisée ?» demandai-je.

« Elle n'a jamais été dépliée jusqu'à présent », dit Mein Herr.

« Les fermiers ont protesté : ils ont dit qu'elle allait couvrir tout le pays et cacher le soleil ! Aussi nous utilisons maintenant le pays lui-même, comme sa propre carte, et je vous assure que cela convient presque aussi bien.»

**Lewis Carrol**

«Sylvie and Bruno concluded»

#### Croquis préparatoires pour les «Villes»

«En cet empire, l'Art de la Cartographie fut poussé à une telle Perfection que la Carte d'une seule Province occupait toute une Ville et la Carte de l'Empire toute une Province. Avec le temps, ces Cartes Démesurées cessèrent de donner satisfaction et les Collèges de Cartographes levèrent une Carte de l'Empire, qui avait le Format de l'Empire et qui coïncidait avec lui, point par point. Moins passionnées pour l'Étude de la Cartographie, les Générations Suivantes réfléchirent que cette Carte Dilatée était inutile et, non sans impiété, elles l'abandonnèrent à l'Inclémence du Soleil et des Hivers. Dans les Déserts de l'Ouest, subsistent des Ruines très abîmées de la Carte. Des Animaux et des Mendiants les habitent. Dans tout le Pays, il n'y a plus d'autre trace des Disciplines Géographiques.»

**Jorge Luis Borgè**

«Suarez Miranda, Viajes de Varones Prudentes.»

Cette fameuse citation, attribuée par Jorge Luis Borges à un auteur de son invention et publiée en français dans le recueil «L'Aleph et autres textes», est devenue une référence classique, citée par des penseurs tous plus éminents les uns que les autres : Foucault, Baudrillard, Eco..

Elle a les faveurs des modélisateurs et aussi des cartographes qui l'utilisent pour rappeler justement que toute carte est une modélisation et donc – par définition – une abstraction et une simplification de la réalité. Une carte sans réduction d'échelle n'aurait ni intérêt ni pertinence. La citation de Borges sert le plus souvent à dénoncer la prétention de l'homme à «imiter la nature à l'identique»

**T.Joliveau**

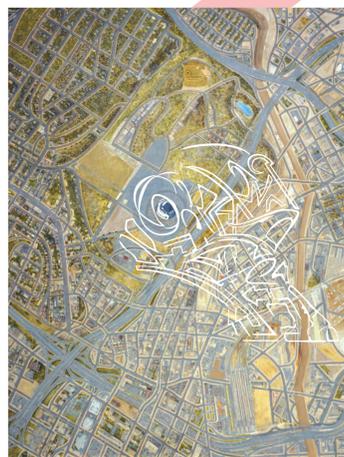
Echelle 1:1 et représentation grandeur nature

# L.A. Mystification de Belmont Tunnel

Au cours d'un séjour à Los Angeles en 1999, Je me retrouve tout à fait par hasard entre Mc Arthur Park et Downtown, dans le terrain vague «Belmont tunnel» que j'ai reconnu pour l'avoir vu dans un livre mythique sur le graff, «Spraycan art». Je suis au coeur de ce que je suis venu chercher dans cette ville. Seul, je prend des photos qui me serviront d'inspiration de retour en France je passe des heures à croquer le style de Belmont, et découvre soudainement l'élément qui va faire le lien entre mon travail de graffeur et mes «cartes subjectives». Ce lien c'est le «casque de pilote», croquis aux lignes complexes qui m'apparaît dans Revok et auquel je donne une existence propre.

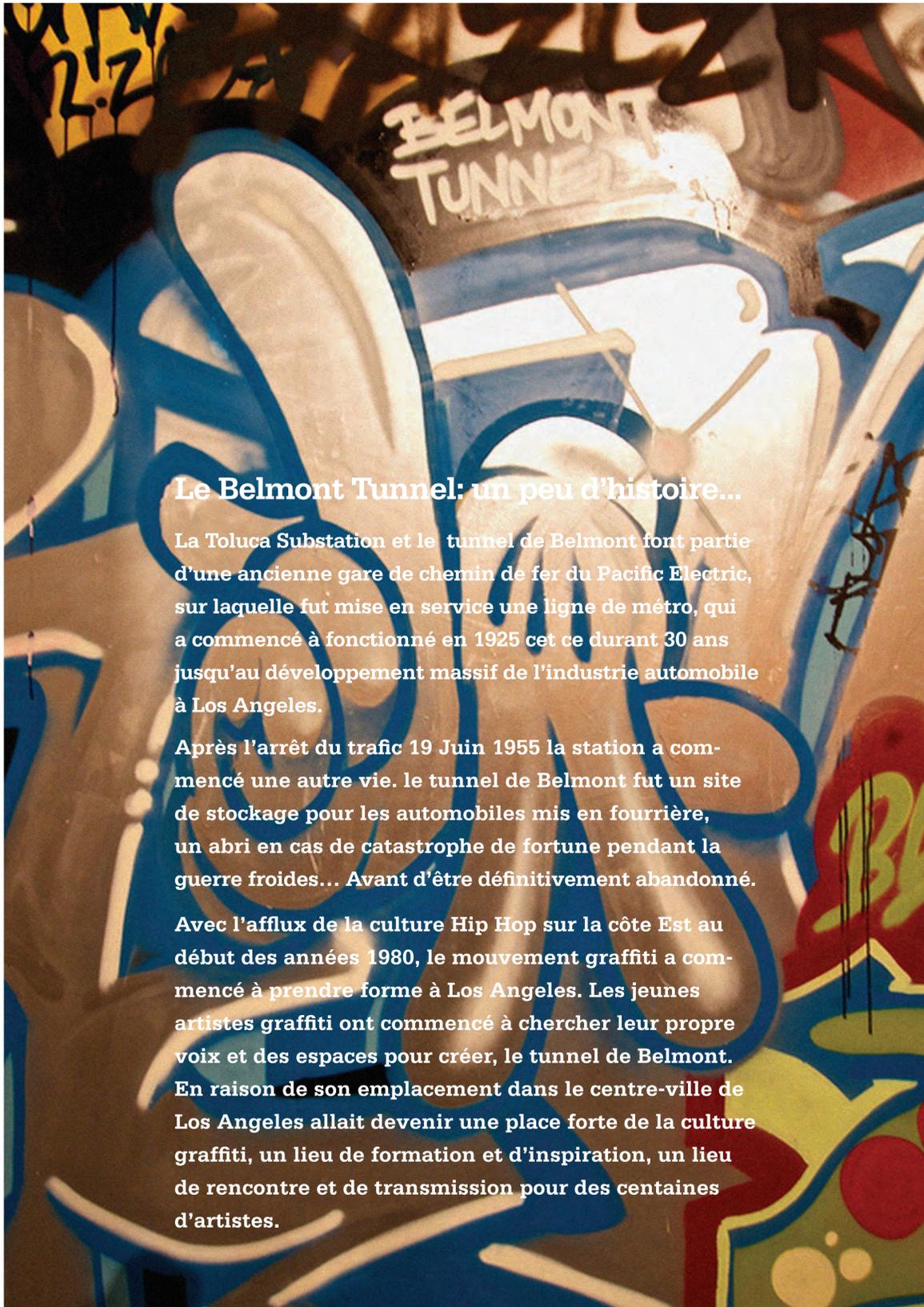
La similitude entre la forme de ce casque et la topographie d'Echo Park que j'ai alors sous les yeux comme référence pour continuer ma carte de Los Angeles m'évoque une certaine forme de régénérescence et cimenter la composition du tableau. Echo park parachève la série sur LA.





**De haut en bas et de gauche à droite:**

- Le terrain vague et le Belmont Tunnel Tunnel  
(on peut apercevoir le tunnel encore ouvert sur la droite de l'image.)
- Graf de Revok
- le Casque de pilote
- Carte d'Echo Park
- Croquis préparatoire
- «La» D'Echo Park

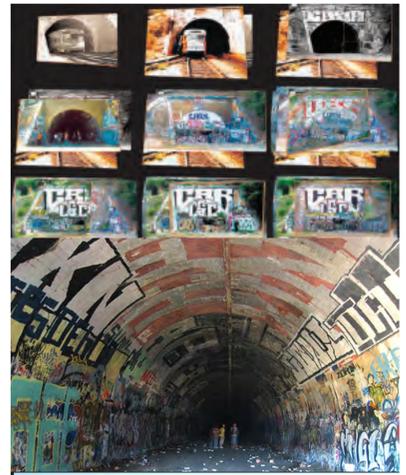


### Le Belmont Tunnel: un peu d'histoire...

La Toluca Substation et le tunnel de Belmont font partie d'une ancienne gare de chemin de fer du Pacific Electric, sur laquelle fut mise en service une ligne de métro, qui a commencé à fonctionner en 1925 et ce durant 30 ans jusqu'au développement massif de l'industrie automobile à Los Angeles.

Après l'arrêt du trafic le 19 Juin 1955 la station a commencé une autre vie. le tunnel de Belmont fut un site de stockage pour les automobiles mis en fourrière, un abri en cas de catastrophe de fortune pendant la guerre froide... Avant d'être définitivement abandonné.

Avec l'afflux de la culture Hip Hop sur la côte Est au début des années 1980, le mouvement graffiti a commencé à prendre forme à Los Angeles. Les jeunes artistes graffiti ont commencé à chercher leur propre voix et des espaces pour créer, le tunnel de Belmont. En raison de son emplacement dans le centre-ville de Los Angeles allait devenir une place forte de la culture graffiti, un lieu de formation et d'inspiration, un lieu de rencontre et de transmission pour des centaines d'artistes.



#### De haut en bas:

Différentes étapes dans la vie du Belmont Tunnel

Le Belmont Tunnel lorsqu'il servait aux graffeurs

Le parc et le Belmont Tunnel il y a quelques années, on peut le voir à droite l'image, il est bouché, depuis un complexe d'immeubles de luxe a été construit sur le terrain

Un graf sur le terrain entourant le tunnel

Un «Crew» de jeunes graffeurs vers 1980